

Æ

la nonpareille

Richard
Russo

*Et m***!*



collection
la nonpareille*

*Nom donné à l'un des plus petits corps typographiques (6pts) et, désormais, à cette collection de nouvelles inédites.

Richard
Russo

*Et m***!*

*Traduit de l'anglais
(États-Unis)
par Jean Esch*

Titre original:

Sh*tshow.

© Richard Russo, 2019

Première publication:

Vintage Short, Vintage Books, New York.

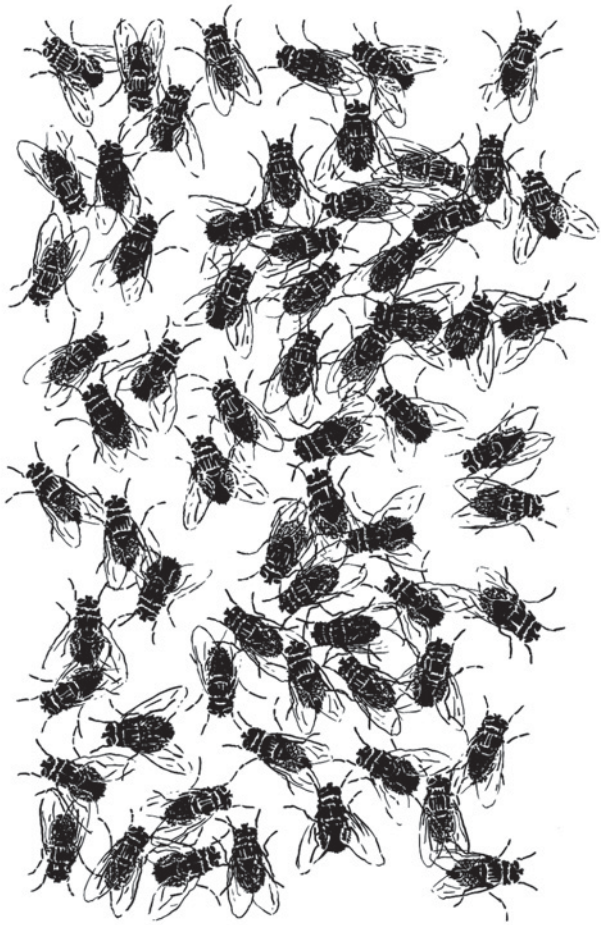
© Les Éditions de La Table Ronde, 2020,

pour la présente édition.

26, rue de Condé, Paris 6^e

editionslatableronde.fr

© Cheeri, *pour les illustrations.*



Le lendemain de l'élection, encore abasourdis et ressentant le besoin d'être entourés, Ellie et moi invitâmes nos vieux amis les Schuulman et les Miller à boire un verre et à dîner le soir même. Nous étions voisins et amis depuis l'époque où nous avons commencé à travailler à l'université. Tous du même âge ou presque, nous avons été engagés, titularisés et promus en même temps, et nous avons acheté nos maisons, ici dans le district de Sam Hughes, à peu près au même moment. Si bien que l'heure de la retraite avait sonné simultanément pour tous. Je suppose qu'Ellie et moi étions convaincus que les choses continueraient ainsi – un groupe de parents n'ayant plus d'enfants à charge s'invitant les uns chez les autres, à l'improviste, dans leurs patios respectifs, vieillissant tranquillement, espérons-nous, après avoir surmonté les grands défis de la vie, et même si les derniers se profilaient à l'horizon, ils étaient encore relativement éloignés.

Aussi avons-nous été très surpris lorsque les Schuulman et les Miller avaient vendu leurs mai-

sons pour déménager au pied des collines, au nord-ouest de la ville, à trois quarts d'heure de route. Il n'y avait aucune raison à cela, mais nous avons pris leur défection comme une trahison. Peu de temps après leur installation, Ellie et moi fûmes invités à visiter leurs nouvelles baraques, et nous dûmes reconnaître qu'elles offraient des vues magnifiques sur la ville en contrebas, et des soirées plus fraîches en été. Pourquoi ne pas nous rejoindre? avaient-ils demandé. Quittez la vallée étouffante. Oubliez la circulation et les embouteillages. Nous pouvions bien nous le permettre, non? Franchement, cette dernière question était agaçante. Après tout, notre quartier était encore très prisé, central, proche de l'université et de presque tout ce dont nous avions besoin; du moins, de tout ce dont nous avions besoin quand nous étions plus jeunes et que nous élevions des enfants. D'accord, la criminalité était en légère augmentation, des graffitis de gang (s'il s'agissait bien de cela) avaient été peints sur les murets d'adobe qui entouraient nos propriétés, mais il ne fallait pas exagérer. Les collines étaient-elles une zone sans criminalité? Ce n'était pas comme si nous habitions dans une sorte d'enfer urbain. Il n'y avait quand même pas de quoi nous prendre en pitié.

On pourrait donc s'étonner que nous ayons pensé aux Schulman et aux Miller lorsque les choses ont mal tourné le soir de l'élection. Mais

quand je les appelai ce matin-là pour les inviter, Nathan et Clay parurent plus ravis que surpris, et je fus heureux d'apprendre qu'eux aussi avaient pensé à nous la veille, et regretté que nous ne soyons pas tous réunis, comme nous l'avions si souvent été.

Nous avons décidé de faire simple. Ellie prépara des pâtes et une salade verte, et j'achetai des steaks pour le barbecue. Un débat s'instaura pour savoir s'il valait mieux dîner à l'intérieur ou à l'extérieur. Je penchais pour la seconde option qui nous rappellerait des souvenirs, mais Ellie était sceptique. Nous étions début novembre, et même si on atteignait les vingt-cinq degrés dans l'après-midi, le désert fraîchissait rapidement une fois le soleil couché et les températures pouvaient brusquement chuter. «Commençons dans le patio, au moins, suggérai-je. Si on a trop froid, on pourra mettre des pulls ou se replier à l'intérieur.»

Ellie, plus atteinte que moi par la déprime post-électorale, céda en poussant un long soupir et s'approcha de la porte vitrée pour contempler le patio. Je la rejoignis. Je la pris par la taille et déposai un baiser sur le dessus de son crâne. «Qu'est-ce qui ne va pas?» demandai-je en essayant de paraître plus perplexe qu'inquiet. Elle était tombée malade durant l'été et ne semblait pas totalement rétablie.

Elle haussa les épaules.

«Rien. Tout.

— Je sais.

— J'aimerais que les enfants habitent plus près. »

Ils avaient appelé tous les deux la veille dès que le résultat de l'élection s'était dessiné. De Paris dans le cas de Sebastian. « Vous devriez vendre la maison et venir vivre en Californie, avait dit une fois de plus Alison, notre fille. Ici, c'est encore l'Amérique. »

J'étais dans le patio, en train de verser du charbon de bois dans la colonne du barbecue lorsque j'entendis une voiture approcher et Ellie s'écrier : « David ! Ils sont là. »

Qui ça ? pensai-je. *Les Schuulman ou les Miller ?* Rejoignant Ellie sur le perron, je constatai qu'ils étaient arrivés en même temps. Les Miller s'engageaient dans l'allée, alors que les Schuulman se garaient dans la rue. À voir l'expression d'Ellie, je devinai que nous pensions la même chose : ils étaient venus ensemble. *Eux* ne s'étaient pas quittés. *Leur* amitié était demeurée intacte.

Mais quand ils descendirent de voiture, Clay s'exclama : « C'est pas du timing, ça ? » et nous comprîmes que cette arrivée groupée n'était qu'un heureux hasard, somme toute logique. Ils habitaient aussi loin les uns des autres que de chez nous. Je pensais que nous allions nous serrer la main entre hommes, mais Nathan ne l'entendait pas ainsi et tout le monde finit par s'étreindre. Les femmes aussi. Dawn et Betsy s'inquiétaient pour Ellie ;

elles voulaient savoir comment elle allait. Elles lui trouvaient une mine splendide, ce qui était vrai, mais étant des femmes, elles auraient dit la même chose si ça n'avait pas été le cas. Bref, quand nous entrâmes dans la maison, je pensai joyeusement : *On leur a manqué autant qu'ils nous ont manqué.*

« Je n'arrive toujours pas à comprendre », disait Dawn au moment où j'apportais sur un plateau nos chips et notre sauce salsa préférées, achetées chez Rafa, un endroit où nous avons nos habitudes le vendredi après-midi. Nous étions confortablement installés dans le patio ; le soleil allait bientôt disparaître derrière les collines mauves au loin. Surtout n'apportez rien, avions-nous dit, mais les deux couples étaient arrivés avec du vin – du blanc italien et du rouge espagnol – que je ne connaissais pas. Cela signifiait-il, me demandai-je, qu'ils avaient renoncé au chardonnay de Californie que nous buvions autrefois, faute de mieux, et dont j'avais mis plusieurs bouteilles au frais ? « J'oublie pendant dix minutes... et hop, ça revient. On a élu ce type. Il se vante “d'attraper des femmes par la chatte” et on a voté pour lui. Des *femmes* ont voté pour lui.

— C'est la démocratie, dit son mari. On a toujours, *toujours*, ce qu'on mérite.

— Allons, Clay, dis-je. On n'a quand même pas mérité ça.

— Aucune exception à la règle, insista-t-il.

— Comment les sondages ont-ils pu se tromper à ce point? » voulut savoir Betsy.

Nathan secoua la tête.

« Nate Silver nous a mis en garde la semaine dernière en disant qu'il y avait une possibilité. »

Sa femme leva les yeux au ciel.

« “Une possibilité”? Ça ne veut rien dire.

— Par chez nous, on voit des pancartes Trump partout », avoua Clay, et nous échangeâmes un regard, Ellie et moi.

Exprimait-il des regrets? Pensait-il qu'ils auraient dû rester ici, en ville?

« Je n'en ai vu qu'une seule dans le coin », dis-je.

Chez notre voisin, un veuf qui vivait dans le district depuis plus longtemps que nous.

« On a dû remplacer trois fois notre pancarte Hillary, dit Nathan. Des gens la volaient.

— *Qui* a dû la remplacer? demanda Betsy.

— OK. D'accord. *Tu* l'as remplacée.

— Avoue. Tu ne supportais pas Hillary.

— J'avoue. » Nathan nous adressa un sourire complice, à Clay et à moi. « Elle est insupportable. »

Dawn leva les bras au ciel.

« Voilà à quoi on est confrontées, mesdames.

— C'est injuste, protesta Nathan. Je me suis pincé le nez et j'ai voté pour elle.

— Quelle générosité! Tu veux une médaille pour ne pas avoir entonné “Jetons-la en prison!” avec les autres? »

Il haussa les épaules et se servit un autre verre de vin.

«Oui, je crois que je mérite une médaille. Venez à mon secours, les gars. Je mérite bien une médaille pour une raison ou pour une autre.

— Laisse-moi réfléchir, dit Clay, ce qu'il fit mine de faire pendant deux secondes. Non. Je ne vois pas.»

Tout le monde éclata de rire, à l'exception d'Ellie. On aurait dit qu'elle reniflait l'air comme si cette conversation avait une odeur. Et il y avait bien une drôle d'odeur. Un des voisins avait-il répandu de l'engrais sur sa pelouse? Peu probable. Le règlement, tacite, du quartier prônait un aménagement paysager plutôt aride.

«Si j'allumais la barbecue? proposai-je.

— Excellente idée, dit Nathan. Je meurs de faim.

— Oui, évidemment, ironisa sa femme, il ne faudrait pas qu'une menace potentielle contre la démocratie te coupe l'appétit.

— Oh, Seigneur, soupira-t-il. Ces quatre années vont être très longues.

— Dans une démocratie... dit Clay.

— Non, stop.»

Tout le monde approuva et Ellie elle-même sourit, heureuse peut-être, comme je l'étais, de se rappeler que nous avons été de bons amis, il n'y avait pas si longtemps. Quoi qu'il en soit, ce fut

une soirée agréable, qui remplit ses objectifs. Nous étions tous d'accord pour dire que le pays avait reçu un avertissement et qu'il existait de réelles causes d'inquiétude, mais qu'il était inutile de paniquer. Le Vietnam avait été une sale épreuve aussi, et plus de jeunes gens étaient morts à l'époque qu'aujourd'hui. Finalement, nous nous fîmes la promesse de ne plus attendre aussi longtemps avant de nous revoir.

Une fois nos invités partis, je voulus aider Ellie à charger le lave-vaisselle et à ranger la cuisine, mais elle me chassa, affirmant que je n'étais bon à rien quand j'avais bu du vin. Alors que je me déshabillais à l'étage, je me surpris à repenser à l'époque où, enfant de chœur, je servais les messes matinales, en semaine, dans la plus petite des quatre églises catholiques de la ville industrielle grise où j'avais grandi. Là-bas, dans l'Est. Il y avait rarement plus d'une demi-douzaine de femmes âgées dans l'assistance, et sans doute était-ce ce qui me plaisait : le calme de l'église, les vitraux encore sombres quand débutait l'office, l'autel éclairé par les bougies. Pendant la messe, conscient de commettre un péché, je laissais mon esprit dériver loin du mystère de la foi, vers la jolie fille que je convoitais ; j'imaginai notre conversation, si je trouvais le courage de lui adresser la parole. Quand la messe s'achevait, le jour s'était levé et les couleurs animaient les vitraux : un miracle. Parfois, après avoir accro-

ché mon aube et mon surplis dans la sacristie, et dit au revoir au père John, qui traversait la pelouse jusqu'au presbytère, je grimpais en douce dans la tribune de la chorale. Était-ce le sentiment d'élévation que je trouvais si agréable, ou l'impression de dominer le monde? Parfois, quelqu'un entraînait dans l'église, se glissait sur un banc, récitait une courte prière et repartait, ignorant béatement ma présence. Dieu ressentait-Il la même chose en contemplant d'en haut Sa création, sans jamais nous indiquer qu'Il était tout près? *Souviens-toi de ce sentiment*, me disais-je à l'époque. *C'est important*. Mais naturellement la raison pour laquelle cela m'avait semblé si important s'était aujourd'hui évanouie, à l'instar de ma jeunesse.

J'étais plongé dans cette rêverie avinée lorsque je remarquai que les lampes du patio, équipées d'un détecteur de mouvements, s'étaient allumées. En approchant de la fenêtre, je vis qu'Ellie était dehors, à l'aplomb de notre chambre, la tête penchée sur le côté comme si elle écoutait quelque chose. Non, elle n'écoutait pas. Elle reniflait. Je faillis lui demander ce qui n'allait pas, mais je craignis de l'effrayer. Une voix venue d'en haut. Au bout d'un moment, elle traversa la terrasse en bois jusqu'au petit jacuzzi que nous avions fait installer peu de temps après que les Schulman et les Miller avaient émigré vers les collines. Nous l'avions beaucoup utilisé au cours de la première année, sur-

tout en hiver, et nous trouvions cela très chic de nous réchauffer dans l'air glacé de la nuit. Un soir, alors que nous nous baignions dans le plus simple appareil, Ellie avait cru entendre un bruit malgré le bouillonnement de l'eau et elle s'était demandé si le vieux Robert, notre voisin, était sorti dans son patio. En grimpant sur quelque chose, pouvait-il voir par-dessus le mur? C'était difficile de dire si nous étions gênés ou pas. Mais ce soir, quand Ellie alluma les lumières du jacuzzi, je l'entendis étouffer un cri et la vis faire un bond en arrière. Un petit animal s'était-il noyé en tombant dans l'eau?

Lorsque j'arrivai sur la terrasse, pieds nus, en caleçon, Ellie tournait le dos au jacuzzi. « Que se passe-t-il? » demandai-je. Elle ne pouvait que secouer la tête. En scrutant l'eau bleue inerte, je ne reconnus pas immédiatement ce que j'avais devant les yeux. À la surface flottait une longue et impressionnante merde orangée.



« Arrête, je t'en prie », supplia Ellie un peu plus tard, alors que nous étions au lit tous les deux, dans le noir. J'avais mis « la chose » dans un sac et jeté le sac à la poubelle. « Ce n'est pas drôle.

— Non. Bien sûr que non.

— Alors, pourquoi tu ris?

— À cause de ta tête, je crois. De ton air horrifié. Je m'attendais à pire.

— Du style?

— Je ne sais pas... Un rat? Un serpent?

— David. Quelqu'un a fait *caca* dans notre jacuzzi. C'était une... humaine.»

Quel que soit le mot auquel elle pensait, elle n'arrivait pas à le prononcer à voix haute.

«Tu as probablement raison, mais sache que les crottes des animaux ne sont pas très différentes de celles des humains.»

Elle roula sur le côté pour me foudroyer du regard.

«Où veux-tu en venir? Tu crois qu'un chien a sauté par-dessus le mur et qu'au lieu de chier sur les pierres il a trottiné jusqu'au jacuzzi pour s'asseoir au bord et...

— Un point pour toi.

— Quelqu'un est entré dans notre *jardin*, David.

— Là encore...

— Une *personne* a escaladé le mur et... a fait cette chose dégoûtante.

— Oui, on dirait.

— On ne dirait pas. C'est la *réalité*.

— OK. C'est la *réalité*.»

Après cet échange, nous restâmes muets, si longtemps que je finis par croire qu'Ellie s'était endormie, jusqu'à ce que sa voix s'élève dans le noir:

«Tu crois qu'il l'a vraiment fait?

— Qui? Quoi?

— Nathan. Tu crois qu'il a voté pour Hillary? Il a avoué qu'il la détestait.

— Bon sang, Ellie, répondis-je, soulagé toute-fois qu'elle ne pense plus au jacuzzi.

— Nous n'avons que sa parole, après tout. Ou celle de Clay d'ailleurs. Impossible de savoir ce que font les gens dans l'intimité de l'isoloir.

— Oui, bien sûr, mais Nathan, quand même? C'est comme si tu me soupçonais, moi.» Face au silence d'Ellie, je poursuivis: «Si tu envisages cette possibilité, tu peux aussi me soupçonner d'avoir chié dans le jacuzzi.»

Cette remarque provoqua un ricanement qui me fit plaisir, c'est vrai.

«Désolée, dit-elle. C'est juste que, subitement, on a l'impression que tout *porte à conséquence*, tu comprends?

— Oui, dis-je en l'embrassant sur le front, mais ça a toujours été le cas, non? Tout a toujours porté à conséquence. Ou alors, c'est l'inverse: rien ne porte à conséquence. Je ne m'en souviens jamais.

— Moi non plus, dit-elle avec le plus grand sérieux.

— C'était une plaisanterie, je te signale.»

J'aurais dû m'arrêter là, mais j'éprouvais le besoin d'ajouter une dernière chose:

«Le kyste était bénin.

— Je sais.

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR, COLLECTION « QUAI VOLTAIRE »

Un homme presque parfait

(1995)

Un rôle qui me convient

(1997)

Le Déclin de l'empire Whiting

(2002. Prix Pulitzer)

Le Phare de Monhegan

(2004)

Quatre saisons à Mohawk

(2005)

Le Pont des soupirs

(2008)

Les Sortilèges du cap Cod

(2010)

Mohawk

(2011)

Ailleurs

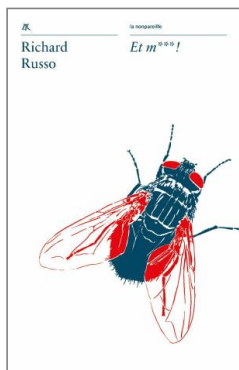
(2013)

À malin malin et demi

(2017. Grand Prix de littérature américaine)

Trajectoire

(2018)



Et m*** !

Richard Russo

Couverture : © Cheeri, pour l'illustration.

Cette édition électronique du livre

*Et m*** !* de Richard Russo

a été réalisée le 26 mai 2020

par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9791037106834 - Numéro d'édition : 366109).

Code Sodis : U324035 - ISBN : 9791037106841

Numéro d'édition : 366110.